

très, littérateurs, qui ont fleuri pendant cette glorieuse époque de 1830, et dont il ne reste, hélas ! que peu de représentants. — Là, c'est Genod, peintre aimable, doublé d'un chansonnier à l'humeur endiablée et qui ne savait peut-être pas assez que vouloir c'est pouvoir ; Claude Bonnefond, dont la palette, aux couleurs brillantes, a je ne sais quel reflet des grands maîtres vénitiens, et qui avait aussi, comme on Fa dit si bien de Delacroix, un joli brin de plume au bout de son pinceau ; Trimoiët, dont les œuvres par la finesse et la perfection des détails ont pu être comparées sans exagération à celles des plus grands peintres de l'école hollandaise ; Pierre Revoil, directeur de l'École des Beaux-Arts, qui a formé tant d'illustres élèves ; Fonville, le paysagiste aimable ; Bonirotte, qui a traité avec tant d'art plusieurs épisodes de notre histoire lyonnaise ; Hippolyte Flandrin, peintre de génie, le traducteur d'une des plus belles pages du poème du Dante ; Auguste Flandrin, son frère, mort trop jeune ; Duclaux, ce Potter lyonnais ; Grobon ; Guindrand, le paysagiste des horizons immenses ; Orsel, ce grand admirateur de Raphaël ; Claudius Jacquand qui a rendu avec tant de bonheur certaines pages de notre histoire ; Saint-Jean, le peintre de fleurs qui revit aujourd'hui dans M. Lays ; Thierriat, digne élève de Berjon ; Vibert, Lehmann, graveurs et dessinateurs du plus haut talent ; de Ruolz, le statuaire.

Ici, Pierre Dupont, cette nature si vive, si expansive, si doucement mélancolique, qui se laissait aller au souffle qui passe, et écrivait en chantant ces fantaisies, ces idylles tour à tour gracieuses, naïves, fraîches *comme* une matinée de printemps, presque vraies, mais plus voulues, plus étudiées qu'on ne l'a cru peut-être, qui s'appellent *les Bœufs, ma Vigne, ma Sœur, les Louis d'or, la mère Jeanne, les Sapins*, et que tout le monde a dans la mémoire ; Léon Boitel,